

Claude GESLIN (sous la direction de), *La vie industrielle en Bretagne. Une mémoire à conserver*. Rennes, PUR, 2001, préface de Louis Bergeron, 274 p.

Cet ouvrage est le résultat d'un colloque organisé par Claude Geslin, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Rennes 2 et membre du centre de recherche historique sur les sociétés et cultures de l'ouest européen (UMR CNRS 6040). Ce colloque national avait un double objectif : historique et patrimonial. Historique car l'un des objectifs était de montrer l'ancienneté, la diversité et la permanence de l'industrie en Bretagne. Le second objectif (mais le plus important) était patrimonial. Il s'est déroulé pour cette raison à Fougères dans la perspective de la création d'un centre d'archives industrielles et du monde du travail en Bretagne afin de sauvegarder la mémoire de cette industrialisation ancienne.

L'ouvrage s'organise autour de trois thèmes : les archives et le patrimoine industriel, les aspects économiques de l'histoire industrielle et les regards sociaux sur cette histoire industrielle.

La première partie dans différents domaines présente la collecte, l'origine des fonds, etc. Louis Bergeron fait le point historiographique sur l'archéologie industrielle et le patrimoine industriel. Puis, à tout seigneur, tout honneur, elle s'ouvre par l'historique et une présentation des fonds, des problèmes de conservation rencontrés au Centre des archives du monde du travail à Roubaix. Des réponses tentent d'être apportées sur la relation entre les archives et le patrimoine industriel (identification et interprétation) à partir de quelques exemples comme les hauts fourneaux ou la manufacture de draps de Louviers. René Estienne, dans le contexte de la fermeture de la base sous-marine de Lorient Keroman, a pu expérimenter les problèmes posés par la conservation des archives classiques mais aussi par le patrimoine non seulement le bâti mais aussi les machines, les gestes des ouvriers, etc. Marie-Louise Georgen s'est chargée de présenter l'expérience de «vingt ans de collecte» sur les mouvements ouvriers et paysans au Centre d'histoire du travail de Nantes. Ce lieu est d'autant plus original qu'il est né d'une volonté militante et avec le soutien des organisations ouvrières et paysannes. De ce fait, il recèle des richesses non seulement pour les syndicats ouvriers et paysans mais aussi pour les partis de gauche ; parfois les fonds sont fractionnés résultat du dépôt d'archives de tel ou tel militant. Ce lieu irremplaçable dépasse largement par son impact Nantes et la Loire-Atlantique mais touche le grand Ouest, voire au-delà. Toutes ces expériences ne se revendiquent pas comme modèles mais les communicants expliquent les avantages et les inconvénients, voire l'originalité de celles-ci.

Une table ronde sur l'écrit et le bâti a permis de donner des exemples sur la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine industriel en Bretagne : à Fougères bien sûr, en Loire-Atlantique, mais aussi avec l'action culturelle du rectorat ou encore l'inventaire du patrimoine industriel mené par la DRAC en Ille-et-Vilaine. La diversité de ces initiatives trace des perspectives à suivre.

La seconde partie plus classique présente les travaux en cours et la constitution du patrimoine industriel. Gérard Le Bouëdec et Claude Geslin consacrent leurs interventions aux mutations techniques respectivement dans les arsenaux maritimes bretons au XIX<sup>e</sup> siècle d'une part, et, d'autre part dans les ports secondaires bretons. Ils montrent les conséquences sur la taille des navires, des ports qui les accueillent et le rôle aussi d'appui ou non des transports terrestres. La préservation du patrimoine industriel et les effets de la mémoire font l'objet des communications de Anne-Françoise Garçon et Jérôme Cucarull. La première nous relate les difficultés (désintérêt, projet d'urbanisme, etc.) et l'intérêt à préserver un patrimoine minier et industriel en Bretagne, ainsi que les difficultés à recueillir la mémoire de ceux ou celles qui furent les acteurs (-trices) de cette histoire industrielle. Ce sont ces aspects que Jérôme Cucarull présente pour l'industrie de la chaussure à Fougères tandis que Rémy Allain montre les évolutions récentes et la profonde transformation de la ville qui poursuit son activité industrielle mais dans des secteurs tout autre.

Enfin, «les regards sociaux» portent essentiellement sur les mouvements sociaux et syndicaux en Bretagne en liaison avec la vie industrielle. On peut s'étonner de voir dans cette partie un texte sur les gardiens et gardiennes de phares dont le rapport avec la vie industrielle est quelque peu discutable et Jean-Christophe Fichou aurait pu s'interroger, proposer une réponse. Le mouvement syndical breton se caractérise par son éclatement en de multiples sites parfois de peu d'ampleur ; il ne se distingue pas toujours de ses organisations nationales en particulier lors de la seconde guerre mondiale. Cependant, il présente des caractéristiques originales comme en témoigne les particularités du syndicalisme des pêcheurs et surtout le poids des organisations de solidarité. Qu'il s'agisse de mutuelles ou de coopératives, celles-ci se sont développées très tôt, dès le XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, l'article d'Annie Gouzien sur une trajectoire ouvrière (du granit à l'électronique) pose la question des mutations et des adaptations parfois difficiles tant sur le plan professionnel que syndical lors des grandes (r)évolutions dans certains bassins d'emploi.

Sur le plan formel, des photographies illustrent la vie industrielle en Bretagne. Toutefois, on peut regretter le manque d'harmonisation de la présentation des communications telles les bibliographies en fin de communication ou notes en bas de page ou les deux. Au total, une mise au point et des pistes de recherche caractérisent cet ouvrage ce qui est bien le but de tout colloque.

Jacqueline SAINCLIVIER